ce est invraisemblable, et si les efforts du médecin peuvent quelque chose, c'est uniquement pour ralentir les progrès du processus morbide, pour combattre les complications, amoindrir les souffrances. Il n'en est pas de même dans la période congestive si la congestion n'est pas subordonnée à une de ces affections générales ou locales que nos modificateurs ne peuvent atteindre, si elle est toute la maladie, différents traitements lui pourront être opposés. C'est dans ces cas que l'acide tannique, l'acide gallique ont quelquefois réussi, après que l'acuité du travail congestif était apaisée; j'en ai moi-même observé une fois les bons effets (2). L'hydrothérapie, entre les mains du docteur Fleury, de Becquerel et d'autres médecins, a obtenu des succès; les drastiques, les acides minéraux peuvent en revendiquer également.—Je vais citer quelques observations dans lesquelles, après des symptômes graves, j'ai eu la satisfaction de voir les malades guérir, et indiquer une médication nouvelle peut-être qui m'a, dans plusieurs cas, donné des résultats satisfaisants.

Obs, I.—En 1867, je reçus à l'Hôtel-Dieu (3) un homme de 42 ans, scieur de long; il avait eu la variole et la fièvre typhoïde; en dehors de ces deux maladies, il avait toujours joui d'une bonne santé.

mal ou tend à y revenir, il y a véritablement régression. Ce mot s'applique encore avec opportunité aux modifications que l'utérus subit après l'accouchement.

(2) Le docteur Gestin, professeur à l'École de santé de Brest, m'a dit avoir eu souvent à se louer de cette médication en portant la dose de ces acides à deux et trois grammes dans les 24 heures. Je suis heureux de pouvoir citer le nom de ce médecin, aussi distingué que modeste, qui, engagé volontairement dans les ambulances de l'armée de la Loire, devint le médecin en chef du 21e corps. Non content de diriger avec un dévouement admirable le service dont il était chargé, il contribua à rallier nos troupes surprises à Droué par la trahison des habitants, à Ivry-l'Évêque, il reçut un éclat d'obus qui lui-coupa le nerf médian et l'artère humérale, pendant qu'il ramassait lui-même nos blessés, sur lesquels les Prussiens dirigeaient le feu de leurs batteries après le combat, comme ils l'ont fait en maint endroit, et comme ils se vantent de l'avoir fait à Lelpsik.

(3) Cette observation a été recueillie par le docteur Rathery, interno du service.